

5	Der Erhabene hatte seine englischen Gäste an diesem Morgen ans Flußufer gerufen, um ihnen hier einen Auftrag zu unterbreiten, gegen den alle ihre bisherigen Arbeiten – in den Werkstätten ihrer Heimat wie in der Verbotenen Stadt – nur als Vorübungen, Fingerübungen oder Prüfungen ihrer Fähigkeiten
10	erschiene. Denn so kunstvoll das Silberschiffchen, die Glutuhr oder andere den wechselnden Geschwindigkeiten der Zeit gewidmete Automaten und Uhrwerke, die sie erdacht und gebaut hatten, auch gewesen sein mochten – was Qiánlóng nun als seinen Wunsch, nein: als seinen unabweisbar gewordenen Traum vortrug, war so maßlos und gleichzeitig so vertraut, als hätte er in den vergangenen
15	Jahren gemeinsam, ja!, gemeinsam mit Alister Cox und dessen Gefährten geträumt, gemeinsam mit ihnen das Unmögliche gedacht, um es irgendwann über die Grenzen aller Vernunft und Logik hinaus Wirklichkeit werden zu lassen: ein Uhrwerk, das die Sekunden, die Augenblicke, die Jahrhunderttausende und weiter, die Äonen der Ewigkeit messen konnte und dessen Zahnräder sich noch drehen würden, wenn seine Erbauer und alle ihre Nachkommen und deren Nachkommen längst wieder vom Angesicht der Erde verschwunden waren.
20	Eine Uhr, die über alle Menschenzeit in den Sternenraum hinaus schlug, ohne jemals stillzustehen, und deren Grenzen allein in der Dauer und dem Geheimnis der Materie selbst lagen: Denn selbst wenn auch die beständigsten und kostbarsten Metalle und Juwelen, aus denen ein solches Kunstwerk bestehen mußte, in unsagbar fernen Zeiten wieder zu Staub und kleinsten flüchtigen Bestandteilen der Schöpfung zerfielen, würde dabei doch nur ein <i>Ding</i> zugrundegehen, nicht aber sein physikalisches Prinzip, das über alle Endlichkeit hinauswies.
25	Wenn es überhaupt ein Geräusch geben konnte, sagte Qiánlóng, nachdem er so lange geschwiegen hatte, daß Cox und Merlin Kiang fragend ansahen und nach einer Geste, einem Zeichen suchten, daß sie sich erheben und verschwinden sollten ..., wenn es ein Geräusch geben konnte, das dem Flug der Zeit am ehesten entsprach, dann sei es wohl das gleichförmige Rauschen des Regens, das den Himmel mit der Erde verband. Jede Wasserschnur ein Faden, der die
30	Wolken, das Firmament mit den Gärten und Flüssen, Städten und Meeren und dem Dunkel der Erde, aus dem alles ans Licht drängte, vernährte.

## La principale difficulté

Ce deuxième texte de Christoph Ransmayr est à bien des égards semblable au premier (Ransmayr\_1) : constructions complexes et compactes, qui obligent à un repérage rapide et sûr des structures.

Aucune difficulté pour qui a l'habitude de lire de l'allemand. Si l'on est moins habitué à la lecture, il est indispensable d'analyser les phrases, de manière à identifier avec précision les relations entre les éléments – quel sujet avec quel verbe, quel possessif pour quel substantif.

La mise en français, elle non plus, ne devrait pas être un problème pour qui est familier de la lecture.

Il n'en reste pas moins que ce texte est difficile.

Quelques points particuliers seront traités dans l'étude détaillée qui va suivre.

## Étude détaillée

### 2.

- *Einen Auftrag unterbreiten* : la suite permet de comprendre la raison pour laquelle l'empereur fait venir *seine englischen Gäste*. Il reste à trouver, en français, des termes susceptibles de fonctionner ensemble.
- La préposition *gegen* a plusieurs applications possibles, voir les exemples proposés par Duden, nombreux et très clairs.

### 4.

*Vorübungen*, *Fingerübungen* et *Prüfungen* sont des termes familiers, dont on comprend aisément le sens dans ce contexte. Il ne s'agit ni de les traduire littéralement – il a été souligné souvent que la notion même de « traduction littérale » n'était pas pertinente – ni de les traduire séparément, ils forment un tout, et il importe, en français aussi, de trouver un bloc qui rende compte de l'idée et du sens. Le mot *Fingerübung* fait référence à la musique, voyons si nous pourrions en français trouver une image qui corresponde.

### 5.

- *Das Silberschiffchen* et *die Glutuhr* sont des créations d'Alister Cox. Dans le cadre de cet exercice de version, et dans la mesure où il est impossible de lire le roman avant

de commencer, il faut se contenter de traduire ce que l'on comprend – le contexte étant ici, il faut le reconnaître, de peu de secours. Die *Glutuhr* ist in der Tat eine von Glut angetriebene Uhr, die die Zeit der Sterbenden messen soll. Das Silberschiffchen ist eine Winduhr, der Cox in Erinnerung an seine verstorbene kleine Tochter die Form eines Segelschiffs gegeben hat.

- Identifier la participiale.
- identifier la concessive, sa structure, repérer le sujet – se rappeler que le sujet d'un verbe est parfois une proposition entière, ex. : « was sie im Laufe der letzten Monate unternommen haben, war besonders interessant ».

## 12 et 17

*Über ... hinaus*, revoir le sens et l'emploi de ces prépositions « en deux morceaux », circumpositions (Zirkumposition). On rencontre le même principe l. 24-25, mais la deuxième partie, *hinaus*, est ici préverbe (*hinausweisen*).

## 14.

Si on ne connaît pas le sens de *Äonen* (*der Äon, die Äonen*, Duden : *unendliches Ausmaß, das Ohne-Ende-Sein von Raum und Zeit, Ewigkeit*), le contexte, la gradation dans l'énoncé permettent de comprendre. En français *éon*.

## 16.

*Das Angesicht, das Gesicht* possèdent aussi le sens de *das Sehvermögen, der Gesichtssinn*.

## 21.

*Zu Staub und kleinsten, flüchtigen Bestandteilen*: le superlatif peut aussi être un superlatif absolu, marquant simplement un très fort degré d'intensité. Revoir le comparatif et le superlatif, c'est l'occasion.

## 25.

*Überhaupt* : fait partie de ces nombreux « petits » mots qui n'ont pas un sens, mais de nombreuses applications. Voir les exemples proposés par Duden qui rappelle : *Dieses Wort gehört zum Wortschatz des Goethe-Zertifikats B1*.

### 30.

*Die Schnur (-en) : là encore, le contexte permet d'identifier très facilement le sens, idée de **verbinden**, **Himmel mit Erde**, **Wolken und Firmament mit den Gärten und Flüssen**.*

#### Avant de traduire

*Wo man sieht, wie der Dichter Heinrich Heine (1797-1856) die in der ersten Hälfte des 19. Jahrhunderts herrschende Orient-Mode und die verbreiteten Vorurteile ironisch darstellt. Zu bemerken (und kennzeichnend für Heine): die Schlusspointe „es dunkelte gar zu sehr“.*

Wir saßen am Fischerhause,  
Und schauten nach der See;  
Die Abendnebel kamen,  
Und stiegen in die Höh.

Wir sprachen von fernen Küsten,  
Vom Süden und vom Nord,  
Und von den seltsamen Völkern  
Und seltsamen Sitten dort.

Im Leuchtturm wurden die Lichter  
Allmählig angesteckt,  
Und in der weiten Ferne  
Ward noch ein Schiff entdeckt.

Am Ganges duftet's und leuchtet's,  
Und Riesenbäume blühen,  
Und schöne, stille Menschen  
Vor Lotosblumen knien.

Wir sprachen von Sturm und Schiffbruch,  
Vom Seemann, und wie er lebt,  
Und zwischen Himmel und Wasser,  
Und Angst und Freude schwebt.

In Lappland sind schmutzige Leute,  
Plattköpfig, breitmäulig und klein;  
Sie kauern ums Feuer, und backen  
Sich Fische, und quäken und schrein.

Die Mädchen horchten ernsthaft,  
Und endlich sprach niemand mehr;  
Das Schiff ward nicht mehr sichtbar,  
Es dunkelte gar zu sehr.

Heine, *Buch der Lieder* („Die Heimkehr“, VII)

## Proposition de traduction

Le Sublime avait ce matin-là fait venir ses hôtes anglais sur la rive du fleuve afin de leur proposer une mission en comparaison de laquelle tous leurs travaux antérieurs – tant dans les ateliers de leur pays que dans la Cité interdite – faisaient simplement figure d'exercices préparatoires, de gammes ou de mise à l'épreuve de leurs facultés. Quelles que fussent en effet les qualités artistiques de la petite nef d'argent, de l'horloge à braise ou d'autres automates et mécanismes d'horlogerie, consacrés aux allures variables du temps, qu'ils avaient imaginés et construits – ce que Qiánlóng présentait maintenant comme son désir, non : comme son rêve inexorablement devenu son désir, était aussi démesuré et en même temps aussi familier que si, au cours des années passées, il avait fait rêve commun, oui !, commun, avec Alister et ses compagnons, comme s'ils avaient en commun pensé l'impossible pour, le moment venu, passant toutes les limites de la raison et de la logique, lui donner une forme réelle : un mécanisme d'horlogerie capable de mesurer les secondes, les moments, les milliers de siècles et, plus loin encore, les éons de l'éternité, et dont les rouages continueraient de tourner lorsque ses constructeurs et tous leurs descendants, et les descendants de leurs descendants, auraient depuis longtemps quitté l'horizon de la terre.

Une horloge dont le battement, par-delà le temps des hommes, rejoindrait l'espace stellaire, sans jamais s'arrêter, et qui aurait pour seules limites la durée et le mystère de la matière elle-même : car même si, eux aussi, les métaux et les bijoux les plus résistants et les plus précieux dont devait être composée une telle œuvre d'art étaient appelés, en des temps ineffablement lointains, à se réduire en poussière et en infimes et éphémères composants de la création, ce ne serait jamais qu'une chose qui disparaîtrait, mais non son principe physique, qui dépassait toute finitude.

À supposer même qu'il existât un bruit, dit Qiánlóng, après avoir si longtemps gardé le silence que Cox et Merlin interrogeaient Kiang des yeux, attendant un geste ou le signe qu'ils devaient se lever et disparaître ..., à supposer qu'il existât un bruit correspondant au plus près au vol du temps, c'était certainement le murmure régulier de la pluie, qui unissait le ciel à la terre. Chaque ruban d'eau était un fil cousant ensemble les nuages et le firmament avec les jardins et les fleuves, les villes et les mers et les ténèbres de la terre d'où toute lumière aspirait à sortir.

Christoph Ransmayr, *Cox ou le cours du temps*, 2016